

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

La sanctification de Elliot Hodge, que vous trouverez ci-après en français, nous a été fait connaître par Doyle Davidson en Août 2012. Voici les propos de Doyle à ce sujet :

"En 1940 j'ai assisté à plusieurs sermons d'Elliot Hodge à l'église Redwood, située à l'intersection de la voie Jasper/Comté de Newton au Missouri. Toutefois, je ne l'ai jamais entendu témoigner de ce qui lui était arrivé lorsqu'il a perdu son bras. Ce témoignage encouragera très certainement toute personne qui croie en Dieu. Elliot Hodge était un jeune garçon rejeté des hommes, persécuté, critiqué et à qui l'on demandait d'aller voir ailleurs, cependant il semble qu'il n'ait jamais abandonné. Un jour Dieu est intervenu dans sa vie. Ce témoignage très certainement glorifie Dieu !

La page 18 témoigne de mon oncle Floyd et de mon grand-père Luther Davidson. L'un des deux a donné son sang à Elliot Hodge. C'est pour vous dire combien ma famille le connaissait. Je vous encourage à lire cette bibliographie avec un cœur et un esprit ouverts et que vous laissiez Dieu vous administrer.

Que Dieu vous bénisse. Doyle Davidson"

* * * * *

Esquisse de la vie d'Elliot Hodge

Table des matières :

- Partie 1 – Le commencement de mes errances
- Partie 2 – Un séjour temporaire à Paris, Texas
- Partie 3 – La suite de mes errances
- Partie 4 – Une carrière dans l'Armée et dans les combats de boxe
- Partie 5 – Le mariage et la fin de mes soirées de beuverie
- Partie 6 – La conversion
- Partie 7 – La sanctification et mes débuts au service de Dieu
- Partie 8 – Mon amitié avec Ed. Timmons
- Partie 9 – L'accident de tir et mon expérience à l'hôpital

* * * * *

LA SANCTIFICATION DE ELLIOT HODGE : Une esquisse de ma Vie

PREFACE

Salutations à tous les très chers saints du Très-Haut. Ils m'ont demandé de faire le récit de mon expérience à l'hôpital et de dire comment le merveilleux Dieu des Cieux a manifesté Sa très grande puissance pour me guérir alors que tout autre moyen avait échoué. Je voudrais commencer tout d'abord par vous faire une brève esquisse de ma vie dans le péché et ensuite vous dire comment Dieu m'a délivré du péché.

Je n'ai rien d'un écrivain, mais pour tous ceux qui sont intéressés, je souhaite décrire, sans ambages, ma vie ancrée dans le péché et la miraculeuse conversion que notre Seigneur et Sauveur Jésus a opéré en moi, et à qui je donne toute la gloire.

Partie 1 – LE DÉBUT DE MES ERRANCES

Je suis né à Bluefield, en Virginie de l'Ouest, le vingt-six décembre 1885. J'étais le premier enfant de Monsieur et Madame George Hodge. Nous avons vécu dans cette région jusqu'à mes douze ans. Nous avons ensuite emménagé à l'Ouest de la Caroline du Nord quand mes parents se sont séparés. Un beau-père est alors venu s'installer à la maison et nous avons déménagé pour Evansville, dans l'Etat de l'Indiana. A partir de ce moment-là, nous n'avons pas cessé d'aller d'un endroit à un autre.

De l'Indiana, nous partîmes successivement en Illinois, au Missouri, en Arkansas, et au Kansas. C'est là que ma très chère maman est décédée en l'an 1904. Mon père biologique l'a survécu d'une année. Pour autant que je sache, tous les deux sont morts dans le péché, n'ayant jamais fait la paix avec Dieu. Je me suis retrouvé orphelin à presque dix-sept ans et avec un beau-père que je n'aimais pas et qui ne m'aimait pas non plus ; nous n'avions aucun terrain d'entente. C'est à partir de ce moment-là que ma carrière a commencé.

Ma mère est décédée le quatre février 1904, et j'ai quitté la maison le vingt-deux février suivant. Je suis parti à l'aventure quittant une petite ville nommée Litchfield, au Kansas, en direction du sud.

Je ne savais pas où aller, mais cela n'avait pas d'importance, je voulais simplement partir quelque part. Je me sentais un peu comme un sans domicile, sans ami, n'ayant personne vers qui me tourner pour me conseiller. J'ai ressenti ce que David a dit ressentir dans le Psaume 142:4 : "Regarde à droite ... tout refuge est

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

perdu pour moi ; il n'y a personne qui s'enquière de mon âme." J'ai dérivé vers le Sud sans aucun but précis, puis enfin je me suis arrêté dans une petite ville connue sous le nom de Neosho, au Missouri.

J'y ai travaillé là quelques jours pour la société de déménagement C. C. Peterson, une ancienne relation de la famille. Ayant toujours la fièvre de rouler ma bosse, comme certains disent, sans amis dans le monde et ne sachant pas comment me lier d'amitié, je suis reparti cette fois-ci vers la ville Denning, en Arkansas. Nous y avons vécu auparavant quand j'étais un jeune garçon, et j'ai pensé que peut être je pourrais y rencontrer quelqu'un de ma connaissance. Là, j'ai entrepris un travail à la mine qui fabriquait des bornes de route. Mais je sentais que je devais continuer ma route sans jamais vouloir m'arrêter. Personne ne se souciait de moi. J'avais reçu très peu de mots de gentillesse à mon égard depuis la mort de ma maman, et à ce stade de ma vie, j'ai commencé à prendre conscience de ce que représente une maman dans la vie d'un garçon ou d'une fillette. Sans maison, sans aucun endroit où aller, et sans vraiment d'amis, j'ai décidé de poursuivre mon chemin.

Ecoutez, si vous n'avez jamais connu une telle condition, vous ne pouvez pas comprendre l'attente qui remplit le cœur d'un garçon qui se trouve sans domicile, sans ami sur ce très grand cercle qu'est la terre. Donc, sans aucun but précis, vers les trois heures de l'après-midi, je suis allé au siège de la société minière qui m'employait nommée "Coal and Coke Company" et j'ai terminé mon contrat, empoché mon salaire et j'ai repris une fois de plus mon chemin d'errance.

Cette nuit là, je me suis arrêté à Atlas, en Arkansas, où je me suis rendu au cirque appartenant aux Frères Busby qui en assuraient la gestion. Ce spectacle était connu comme étant "Le cirque à une Roue des Frères Busby". Au cours du spectacle ma curiosité fût attisée. J'ai pensé que je pourrais voyager avec eux. Je me suis demandé quelle place je pourrais occuper dans ce cirque. Je suis allé trouver le directeur, et ayant vu à quoi il ressemblait, je me suis approché de lui d'une manière infantile. Voyez-vous, tout ceci était nouveau pour moi. Et jusqu'à présent, je n'avais pas réalisé combien était grand et large le monde dans lequel nous vivions.

Quand j'ai rencontré le directeur, je savais à peine quoi lui dire, et alors timidement je lui ai demandé si il avait besoin de mains pour l'aider. Il a regardé mon corps chétif et m'a demandé d'une voix bourrue : "Où vivez-vous mon garçon ?" Je lui ai répondu : "Partout". Il m'a ensuite demandé où j'allais ? Et je lui ai répondu : "Partout". Il m'a alors demandé : "Quelles sont vos aptitudes jeune homme ? Il m'a à nouveau jeté un regard indifférent, comme si peu lui importait que je vive ou pas. Je lui ai dit que je pouvais faire un petit peu de tout ce que les gens savent beaucoup faire. Il m'a alors demandé quel était mon poids. Je lui ai répondu : "Environ 130 livres" (*soit environ 65 kilos*).

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

Il m'a regardé encore trois ou quatre fois avant d'appeler un autre homme bourru, qui semblait être une sorte de foreur. Il lui a fait signe de venir. "Jerry", il a dit, "As-tu une place pour ce jeunot ?" Il m'a regardé et m'a posé toute une série de questions que j'ai répondu au hasard. "Mon garçon", il a dit, "Je vais te mettre avec le groupe Kansas. Je ne pense pas que tu puisses faire grand chose, mais il semble que tu aies du répondant. Alors je vais quand même te donner une chance."

C'est ainsi que j'ai travaillé pour "Le Cirque à une Roue des Frères Busby". C'était ma première expérience dans le monde du spectacle. Tout autour les gens s'activaient. Mais il n'y avait personne pour m'adresser une parole gentille ou encourageante. Alors pendant une à deux heures de travail intensif à diriger des bornes avec des marteaux de forgeron de six livres, à soulever des gros paquets de toiles, à mettre en place des gros poteaux, à dérouler des grosses cordes, je pensais encore plus que jamais à ma pauvre chère maman alors que tout le monde me maudissait.

Une fois la tente plantée et les sièges installés, on nous appelait à ce qui était connu sous le nom de "chow" dans le monde du cirque. Après le diner, nous étions rassemblés autour de la grande tente avec un gourdin à la main, surveillant les petits garçons qui se faufilaient sous la tente. Ce soir là, alors que le spectacle se poursuivait, nous avons commencé à démonter et à faire les préparatifs en vue de l'expédition vers notre prochaine destination. Une fois que tout était démonté, chargé, transporté vers le train et amené à la ville de Van Buren, en Arkansas, l'étape suivante, nous recommençons le même travail.

Le temps me manquerait pour vous dire tous les endroits où je suis allé avec ce spectacle, ainsi que tous les coups durs, et les questions ardues et les réponses bourruées qui sont venus à moi. Pendant tout ce temps je me demandais ce qu'il adviendrait de moi maintenant que je ne connaissais personne à qui confier mes problèmes. Oh, comme ma tête était douloureuse. Oh, combien ai-je désiré revoir encore ma vieille maman ou de pouvoir aller vers quelqu'un qui ait une parole gentille à mon égard ou qui puisse me donner un conseil amical !

Finalement, je me suis fatigué du monde du spectacle et je désirai un réel changement de décor et d'occupation. Nous venions d'arriver à Mena, en Arkansas. Alors que le spectacle se déroulait, n'ayant pas grand chose à faire, je me suis promené vers le parterre du spectacle pour voir si une fois seulement je pouvais trouver quelqu'un avec qui échanger quelques paroles amicales. Finalement je suis arrivé au devant du spectacle où un homme faisait la présentation de celui qu'il allait donner. Je l'ai écouté un moment et j'ai pensé que cela pourrait être une bonne place moi, si je pouvais me joindre à lui.

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

Une fois qu'il a terminé de parler et indiqué aux gens que le montant de l'admission s'élevait à dix centimes, les gens ont commencé à se mettre en file. Cet homme m'a jeté un regard gentil, il m'a regardé de la tête aux pieds et m'a dit : "Entrez, si vous voulez". Je suis entré et quand j'en suis ressorti, il m'a touché sur l'épaule et m'a demandé ce que je faisais. Je lui ai dit avec qui j'étais et il fit la remarque qu'ils ne payaient pas beaucoup. Je lui ai dit que c'était vrai. Il m'a dit que si je pouvais faire ce qu'il souhaitait, il voulait bien que je l'accompagne. Il m'a demandé si je pouvais chanter et je lui ai dit que je pouvais un petit peu. Il m'a demandé si je pouvais danser, je lui ai répondu que je pouvais danser et chanter. Il m'a dit : je pense pouvoir vous utiliser. C'est comme ça que j'ai signé avec la société de spectacles Serpent Otis Larue. Cet homme s'est avéré ensuite être un réel ami. J'ai donc ainsi joué le rôle de Comédien.

Nous avons effectué des tournées au Texas et en Arkansas jusqu'à l'hiver. Puis nous avons pris nos quartiers à Selesteville, sa ville de résidence, au Texas. Si ma mémoire est bonne, nous nous sommes cantonnés là vers la fin octobre. Et bien sûr, toute la compagnie devait rechercher un travail jusqu'au printemps prochain, à la reprise du spectacle. Larue m'a dit : "Tu ferais bien de rester avec moi un moment. Je pense pouvoir te trouver quelque chose à faire ici, peut être un travail dans la fabrique de coton jusqu'au printemps, parce que cela m'ennuierait de te laisser partir."

Pendant le mois qui a suivi j'ai récupéré quelques emplois jusqu'à un matin où j'ai senti que ma tête semblait chavirer. J'avais conscience que quelque chose ne fonctionnait pas. J'ai pensé que peut être je m'étais un peu trop attardé la nuit précédente, et que c'était la raison pour laquelle je me sentais si mal. J'ai essayé de déjeuner mais rien ne semblait m'intéresser. J'ai marché dans la ville en me sentant vraiment mal. J'ai consulté un médecin qui m'a demandé ce que je ressentais. Après avoir pris mon pouls et m'avoir examiné, il m'a dit "Jeune homme où demeurez-vous ?" Je lui ai répondu que j'habitais au Comté de Crawford, au Kansas, quand j'étais à la maison.

Il m'a demandé si j'avais des amis ou des proches dans la ville et je lui ai dit que je n'en n'avais pas, mais que je résidais chez un homme pour qui j'avais travaillé. Il m'a dit : "Vous ne le savez peut être pas, mais vous êtes un garçon très malade. Je veux que vous rentriez à la maison, ou du moins l'endroit où vous demeurez, allez vous coucher, et peut être que vous irez mieux d'ici quelques jours, si vous avez de la chance.

Il m'a prescrit beaucoup de médicaments et je suis rentré à mon lieu de pension. J'ai pris conscience que j'étais vraiment malade parce que sur le chemin du retour j'ai dû m'arrêter trois ou quatre fois. Une fois arrivé, je suis allé directement me

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

coucher. Les gens de la maison m'ont demandé ce qui n'allait pas, et je leur ai dit que j'avais la fièvre de la malaria et autres fièvres. Dès cet instant j'ai réalisé que je n'étais plus le bienvenu ici. Alors j'ai pensé : "Oh, ma chère vieille maman !" Et pendant les deux semaines qui ont suivies, cette pensée ne m'a pas envahi une fois mais des milliers de fois.

Partie 2 – UN SÉJOUR TEMPORAIRE À PARIS, TEXAS

Deux semaines plus tard, le destin a tourné en ma faveur. Je me suis levé et je me suis dirigé vers un transformateur électrique – en marchant sans aucun but précis. A nouveau, j'ai pris conscience que j'étais sans amis. Le mois de Décembre était bien entamé, et le vent du Nord Texas soufflait à travers la prairie par grands coups de blizzards, ce que j'avais déjà vu et je pensais : Oh, si seulement j'avais un dollar ou si au moins je pouvais trouver un endroit où les gagner maintenant ! Mais je n'avais rien, alors je devais laisser le destin faire son chemin et attendre pour ce qui semblait être la fin.

A la nuit tombante, (et cela je ne suis pas prêt de l'oublier) j'ai rampé dans un wagon rempli de paille. Au bout d'un moment, j'ai réalisé que nous étions en train de rouler. J'étais incapable de dire en quelle direction nous allions, mais c'est sûr j'allais quelque part. Vers les 9 heures, le train s'est arrêté. Je suis sorti du wagon et me suis retrouvé à Paris, Texas, une petite ville située à la frontière nord de cet Etat. Ne sachant pas où aller, j'ai pris la direction Nord. Je n'avais aucune idée du lieu où j'allais passer la nuit, mais en quelques minutes, je me suis trouvé au Square. Là il y avait deux saloons de part et d'autre de moi, et un ou deux restaurants en contre-bas de la rue.

Au restaurant, des hommes et des femmes déjeunaient ; les hommes buvaient et semblaient passer un bon moment. Je suis entré au saloon et me suis assis derrière le poêle. J'ai regardé aux alentours pour voir si un de ces hommes me donnerait vingt-cinq centimes, le prix d'un repas en ces jours-là.

Comme c'était des plus improbables, alors, après avoir jaugé la foule et m'être suffisamment réchauffé, je suis ressorti dans la rue à nouveau. La nuit était très froide ; en fait, je ne crois pas avoir jamais vu une nuit aussi froide au Texas. Il avait neigé toute la journée, et la neige continuait à tomber rapidement en gros flocons. Le vent du nord hurlait et mes vêtements d'été ne m'ont pas maintenu au chaud. J'aurais bien aimé un changement de vie. Je me suis tenu à la porte d'entrée du saloon quelques instants, jetant un regard vers le haut et le bas de la rue, et en me demandant quelle direction prendre ou à qui parler. J'ai pensé que ce vieux monde était vraiment cruel et qu'il n'y avait personne pour se soucier de moi, que je vive ou pas.

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

Pendant tout ce temps là, mes pensées retournaient aux jours de mon enfance au temps où mes parents vivaient encore. Rien que de penser à l'état de ma condition, j'en étais malade. Mais, je savais que quelque chose allait se passer, alors je suis ressorti dans la neige et j'ai commencé à remonter la rue. Et comme j'atteignais un coin de rue, un homme à l'apparence amicale se tenait là à côté de ce qui ressemblait être un étrange petit wagon. Ma description reste approximative, mais pour moi il semblait avoir l'embrayage des roues d'un grand landau. A l'emplacement du lit il y avait un coffre de 45 centimètres de large et de profondeur et d'environ 90 centimètres de long.

Cet homme m'a souri et m'a parlé plutôt gentiment. Il m'a dit quelque chose comme : "Plutôt froid ce soir !" "Oui" lui ai-je répondu, "pour quelqu'un qui porte des vêtements d'été." Alors que je continuais à avancer, je n'ai pas pu m'empêcher de regarder en arrière vers lui. Je n'avais fait que quelques pas, mais j'avais le sentiment que je devais revenir sur mes pas, parler avec cet homme et en savoir plus à son sujet parce qu'il avait un visage si amical. Je suis donc revenu sur mes pas.

Et comme je passais vers lui, il m'a demandé si je cherchais quelqu'un. Je lui ai répondu : "Oui et non". Et quand il m'a demandé où je vivais, je lui ai dit : "Monsieur, vous êtes l'homme le plus amical que j'ai rencontré depuis longtemps. Alors je vais vous dire certaines choses et je vous demande de me conseiller à ce sujet." Je lui ai confié tout ce que j'ai pu lui dire, ce que j'avais fait ces trois ou quatre derniers mois, d'où je venais cette nuit et tout cela.

Il m'a dit : "Mon gars, je suis désolé pour vous ; je sais ce dont vous avez besoin. Avez-vous faim ? Oui, et vous avez faim, vous êtes fatigué, vous avez froid, et vous avez sommeil, n'est-ce pas ? Monsieur, lui ai-je répondu : "Vous avez vu juste." Il m'a dit que si je pouvais manger ce qu'il avait à me donner, il me servirait toutes les "tamalès" que je pourrais avaler -- (les tamalès sont une sorte de petits pâtés faits à base de farine de maïs, remplis de viande à la sauce chili, et enveloppés dans des feuilles de maïs, le tout cuit à la vapeur.) Je lui ai dit : "Monsieur, je n'ai jamais rien vu de pareil, mais si elles sont bonnes à manger, vous pouvez m'en servir."

Alors, esquissant un sourire plutôt amical, il m'a dit qu'il me les servirait au fur et à mesure que je les mange, parce qu'elles ne sont pas bonnes à manger froides. Après m'avoir montré comment enlever les feuilles qui n'étaient pas comestibles, et qu'il me les servait au fur à mesure, j'en ai mangé une demi-douzaine. Ce fût pour moi un grand repas. Je l'ai regardé, en m'excusant un peu, mais il m'a dit de continuer et que cela lui faisait très plaisir de me voir manger. Je crois que j'ai dû au moins manger trois douzaines de tamalès chaudes ce soir là. Il m'a demandé

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

mon nom et, après lui avoir répondu, il m'a dit : "Je ne pense pas que vous trouverez un endroit où rester ce soir, alors vous feriez mieux de venir à la maison avec moi ce soir." J'ai regardé autour de moi et me suis demandé si cela pouvait être vrai que Dieu ou une autre personne ait organisé cela afin que j'ai un lieu pour dormir ce soir. Bien sûr, j'ai accepté l'invitation. Je n'avais aucune idée de l'endroit où il habitait, mais cela était sans importance. Après une demie heure environ, il m'a dit que nous ferions mieux de rentrer pour la nuit. Alors, nous nous mîmes en route pour sa maison.

Après avoir passé environ 8 à 9 rues, nous sommes arrivés à une résidence confortable située à l'ouest de la ville. Juste avant d'arriver à la maison, il m'a redemandé mon nom. Je lui ai dit de m'appeler Tom Jenkins. Voyez-vous, à cette époque j'utilisais le nom de mon beau-père. Ceci afin de faire état de la famille Jenkins. Nous approchâmes de la maison. Il rangea son petit landau d'un côté de l'allée qui menait vers la maison, puis il ouvrit la porte, recula un peu et m'invita à entrer et à me sentir comme chez moi. Oh, que cela sentait bon !

Nous entrâmes dans ce qui s'est avéré être la salle à manger de la maison. La lumière était allumée, et assise à la table de la salle à manger, il y avait là une dame d'âge moyen et de forte corpulence qui cousait. A notre entrée, elle jeta un regard par dessus ses lunettes et, comme une maman, elle nous a chaleureusement accueilli d'un "Bonsoir". Cet homme s'appelait Jacques Crowson. Il a dit : "Katy, j'ai amené un de nos amis du Kansas. Je veux que vous fassiez la rencontre de Monsieur Jenkins. Nous échangeâmes des salutations, et franchement je ne sais pas vraiment comment cette introduction s'est passée car les choses se sont tellement précipitées et tout était si différent de ce que j'avais connu auparavant, alors je suppose que je fus assez maladroit.

Après y avoir été invité, je me suis assis dans un rocking-chair derrière le poêle et il commença à raconter comment il m'a rencontré et tout ce que je lui avait dit. Bien sûr, elle voulait en savoir plus sur ma mère et mon père. Comme vous le savez, l'histoire que j'avais à raconter était triste ; et voyant qu'elle souhaitait réellement savoir, je lui ai ouvert mon cœur. Mes nouveaux amis semblaient avoir un tel intérêt pour moi que je me devais de leur parler de moi-même. Après avoir passé un moment à discuter de ma petite histoire, elle m'a dit : je suppose que vous aimeriez une bonne tasse de café chaud. Je ne sais jamais qui Jim ramène à la maison, mais ils apprécient toujours une tasse de café.

Elle demanda à Jim de s'occuper de moi pendant qu'elle allait nous préparer une petite collation. Ecoutez, c'est la première fois que là, j'ai réalisé qu'il y avait dans ce monde des gens qui étaient bons. Après avoir pris la tasse de café chaud et la collation, il m'a dit que je pouvais dormir dans une pièce qui donnait juste sur la salle à manger. La bonne vieille dame a allumé la lumière de la pièce, a soulevé les couvertures d'un grand lit en plumes. Elle m'a parlé si gentiment que je

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

souhaitais rester ici toute ma vie. Elle m'a dit que je pouvais y aller dès que je le souhaitais. Bien sûr, j'étais alors prêt et j'ai ressenti un grand besoin de dormir.

Après être entré dans la pièce et refermé la porte, je me suis assis d'un côté du lit et enlevé mes chaussures. Je me demandais encore quelles sortes de gens j'avais rencontré ; ils semblaient tellement bons de cœur et si différents de toutes les personnes que j'avais rencontré depuis mon départ de la maison. Pendant un bon moment, je suis resté éveillé en pensant à mes nouveaux amis, et en me demandant combien de temps cela allait durer, mais au bout d'un certain temps, j'ai fini par sombrer dans un sommeil paisible.

Le lendemain matin était très froid et je n'avais rien en vue. Je ne voulais pas aller à la maison, et je n'étais pas particulièrement préoccupé de trouver un travail parce que je ne savais pas ce que je pouvais faire. Tout ce que je savais – c'est que j'avais trouvé ce que je pensais être de vrais amis. Monsieur Crowson m'a demandé quelle avait été mon activité et je lui ai répondu que j'étais mineur de charbon. "Combien de temps avez-vous travaillé à la mine" m'a-t-il demandé ? Je lui ai répondu : "J'avais douze ans quand je suis allé travailler à la mine."

Il m'a alors demandé où j'allais et si j'avais un travail en vue. Quand je lui ai dit que je ne savais pas où aller et que cela m'importait peu tant que je ne retournais pas à la maison. Bien sûr, ma réponse a suscité de l'intérêt chez eux, et tous deux, ils m'ont demandé pourquoi. Je leur ai dit que je n'avais pas vraiment de domicile. Ils se sont montrés tellement bon envers moi, que je leur ai ouvert mon cœur et leur ai raconté toute mon histoire.

Je n'ai pas pu m'empêcher de laisser quelques larmes couler car j'ai réellement pensé que j'étais sans maison et sans amis. (A présent, mes amis, je veux vous dire ceci – quand vous avez perdu votre maman, vous avez perdu votre meilleur ami.) Tandis que je leur racontais mon histoire, ils étaient devenus très pensifs et attristés et tout ce qu'ils arrivaient à formuler c'est : "Bon, bon." Madame Crowson était assise les larmes aux yeux et Monsieur Crowson m'a dit : "Regarde, Mon garçon, je pense pouvoir régler ta situation de façon à ce que tu puisses passer l'hiver avec nous et faire partie de notre famille. Je confectionnerai un autre wagon et tu pourras le descendre au dépôt, et là, tu pourras t'occuper des deux wagons au lieu d'un seul. Je te donnerai la moitié de la somme que tu auras gagné. Tu pourras rester en pension chez nous, et cela ne te coûtera rien, et la moitié de l'argent que tu auras gagné sera à toi."

Je ressentais toujours ce besoin de vagabondage, duquel j'avais bien du mal à me séparer. Je voulais rester avec eux, mais aussi je voulais continuer ma route. J'ai alors regardé dehors ce blizzard qui venait toujours du Nord. Il faisait tellement froid que l'on pouvait entendre le trot d'un cheval dans la neige à une bonne

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

distance de là. J'ai réfléchi à la situation et me suis demandé ce qui serait le mieux pour moi.

Monsieur Crowson m'a dit d'y penser attentivement. "Parce que, bien sûr, je ne peux pas t'utiliser au printemps car les affaires diminuent, et se réduisent à un seul wagon. Je suis désolé pour toi, mais je veux réellement t'aider, et c'est la seule façon que je sache comment le faire" a-t-il dit.

Donc, j'ai regardé à nouveau le blizzard et me suis demandé comment est-ce que j'aimerais vendre des tamalès chaudes car je ne semblais pas être vraiment fait pour cela. Mais quand j'ai commencé à penser au lit douillet que j'aurais chaque soir et à la vraie nourriture que je mangerai, j'ai alors décidé de rester. Je leur ai dit que je ne savais pas comment vendre des tamalès chaudes, mais que la seule chose que je connaissais d'elles, c'est qu'elles étaient bonnes à manger.

Ils m'ont assuré que tout irait bien et que ce serait pour moi une bonne façon d'obtenir des vêtements. Ils me dirent que j'avais fait le bon choix. Alors, l'affaire étant réglée, Jim et moi-même nous partîmes faire les provisions de la journée afin de confectionner des tamalès chaudes. Vers trois heures de l'après-midi environ, elles étaient prêtes et j'ai poussé mon wagon vers le devant du dépôt afin de vendre mon stock.

Avant huit heures ce soir là j'avais tout vendu et il me restait en poche 1,75 dollars. Cette somme me paraissait importante car jusqu'à présent j'avais gagné un dollar par jour. J'avais travaillé pour cinquante cents mais avant je volais et ma mère m'avait enseignée une rude leçon au son de la trique pour avoir chapardé seulement un gros oignon blanc.

Ce travail a duré jusqu'au printemps ; et bien sûr jusqu'à ce que l'activité soit insuffisante pour deux wagons. J'avais économisé un peu d'argent et possédais de bons vêtements à présent, alors un matin de Mars, j'ai dit aux Crowson que je pensais pouvoir partir un peu plus à la découverte du monde. Et donc, après m'avoir invité à revenir les voir quand je voulais, j'ai quitté mes bons amis et me suis dirigé vers le dépôt. Bien sûr, pour moi il était hors de question de payer un billet de train pour me rendre quelque part, mais j'ai attrapé un train qui allait à Hugo, Oklahoma.

Partie 3 – LA SUITE DE MES ERRANCES

Je me suis rendu de Hugo à Mena, Oklahoma; et d'après mes souvenirs, j'ai rencontré en chemin un jeune homme nommé Harvey dont j'avais déjà fait la connaissance auparavant à Denning, Arkansas. Ensemble, nous retournâmes à

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

Denning, puis de là, nous allâmes au Texas, en errant simplement jusqu'à ce que atteignons une ville connue sous le nom de Texarkana. C'est là que Harvey et moi-même nous nous séparâmes ; puis là, je fis la connaissance d'un autre jeune homme du nom de Bailey. Il suggéra que nous allions à l'Est vers Hot Springs, et je lui ai dit : "D'accord, cela ne fait aucune différence pour moi."

Alors nous nous mêmes en route. Bailey suggéra que nous nous rendions au dépôt pour voir si nous pouvions attraper un train. Il m'a dit qu'il ne fallait pas s'y attarder, parce que si la police nous trouvait en train d'errer et sans travail, elle nous mettrait dans une maison de correction. De ce fait, nous sommes partis vers le dépôt et marchèrent là, à l'intérieur.

Bon, j'ai toujours cru à l'histoire du chat noir, qui est un signe de malchance lorsqu'il croise votre chemin. Alors que nous arrivions vers le dépôt, un gros chat noir traversa devant nous. Je voulais revenir en arrière, mais Bailey m'a dit que j'étais fou et que Dieu n'avait pas fait un si grand monde pour qu'un chat le domine. Alors nous en avons ri et avons continué notre chemin. Mais tous ses rires et moqueries n'arrivaient pas à écarter ce chat de mes pensées. Nous étions dans le dépôt depuis cinq minutes à peine que voilà trois hommes entrèrent.

La pièce était large et elle comportait deux portes. Deux des hommes qui venaient d'entrer se positionnèrent devant chacune des portes, tandis que le troisième questionnait chaque personne présente au dépôt, leur demandant où ils allaient, quel train ils allaient prendre et où ils vivaient. Quand il découvrit que nous étions en errance, il nous a fait mettre en file, puis nous a montré une étoile sur son manteau et nous a conduit à la prison locale, et nous y enferma. Nous étions au nombre de dix neuf.

C'était en hiver et la prison était très froide. Vous pouvez imaginer ce que j'ai pu ressentir pour la première fois en prison. Je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit parce que je me demandais ce qui allait m'arriver. Aux environs de neuf heures le lendemain matin, il semble que tout le contingent de policiers soit venu à la prison pour nous ordonner de nous mettre en file dehors. Ils nous ont dit qu'ils nous amenaient au bureau de juge pour un premier jugement.

Nous nous rendîmes à pieds jusqu'à la mairie et là, une longue série de questions furent posées à chaque prisonnier. Finalement, on appela mon nom et je me suis avancé devant le juge. Il m'a plutôt jeté un regard dur et m'a dit : "Jeune homme, où vivez-vous ?" Je lui ai répondu que j'habitais à Litchfield, Kansas, quand j'étais à la maison. Il m'a dit que j'étais accusé de vagabondage et de vol sur le trajet d'un train de marchandises et il m'a demandé si j'étais coupable ou non coupable ?

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

J'ai dit : "Monsieur le Juge, je suppose que je suis coupable." "Où étiez-vous quand la police vous a arrêté ?" m'a-t-il demandé. Quand je lui ai répondu que je ne savais pas vraiment, il m'a demandé : où iriez-vous si je vous relâchais ? Je lui ai rapidement répondu : "Je ferais de mon mieux pour rentrer à la maison." Il a dit : "Jeune homme" a dit le Juge, c'est une chose que je fais rarement, "mais je vais vous libérer et vous laisser rentrer à la maison." Et donc, sur ses bons conseils parternalistes, il m'a dit que le meilleur endroit pour moi était la maison. Mais il ne savait pas que je n'avais pas vraiment de domicile.

Partie 4 - CARRIÈRE DANS L'ARMÉE ET LES COMBATS DE BOXE

Ayant quitté Texarkana, je pris la direction Nord, vers le Kansas. Une semaine plus tard, j'avais regagné ma vieille ville. Tout le monde fût content de me revoir et moi aussi. Mais la fièvre de vagabonder ne m'avait pas abandonnée. Pendant trois à quatre mois, j'ai travaillé à la mine de charbon. C'est au cours de cette période que j'ai rencontré un jeune homme s'appelant Louis. Nous étions plutôt de bons potes puis un jour il m'a dit : "Jenks, et si nous nous engageons dans l'armée."

Je lui ai répondu : "Et bien, pourquoi pas car j'ai essayé tout ce que je pouvais faire." J'étais à la recherche de quelque chose qui pourrait satisfaire mon âme et je ne l'avais toujours pas trouvé. Nous partîmes pour Pittsburg, Kansas où nous fîmes une demande d'incorporation et à la suite de quoi on nous envoya au campement de Jefferson. Le 29 janvier 1908, je fus incorporé dans l'Armée des Etats Unis, dans la section appelée artillerie côtière.

Bien sûr, j'avais signé la fin de ma soif d'errance car une fois dans l'armée, nous devons servir pendant toute la durée de notre engagement. J'ai réalisé que c'était la fin de mes jours de vagabondage. J'ai pensé avoir fait une erreur, parce que j'ai dû rester cantonné à un endroit beaucoup plus longtemps que par le passé, mais je pris la résolution d'en tirer le meilleur parti. Car à présent, j'avais un but dans la vie. Cela me prendrait beaucoup de temps pour vous dire tout ce qui s'est passé durant ces trois années d'engagement, mais pour résumer, je dirais que j'ai beaucoup joué aux jeux, beaucoup bu et il me semble que ma vie est passé du mauvais au pire.

Je me suis adonné aux combats de boxe, battu certains hommes bons, et pris des coups durs. Mais, je suis quand même resté trois ans et enduré de dures épreuves trop nombreuses pour être mentionnées. J'ai vu beaucoup de chose, et réalisé beaucoup de choses qui m'ont apporté une certaine joie, enfin c'est ce que j'ai pensé à cette époque, mais au fond de moi il y avait toujours cette attente pour quelque chose que je n'avais pas encore trouvé.

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

Juste avant la fin de la période de mon engagement le commandant de St Columbia, Washington, m'a appelé pour un entretien avec lui. Durant ces trois années, j'avais obtenu de nombreux titres ou évaluations ; Et quand j'ai rencontré l'officier, il m'a dit : "J'ai remarqué que c'est bientôt la fin de votre engagement. Que pensez-vous faire ? Avez-vous l'intention de vous réengager ? "

Je lui ai dit : "Et bien, j'étais en train d'y réfléchir." Il m'a dit : "Nous avons besoin de vous" "et nous devons vous avoir avec nous." Je lui ai dit que je voulais dans un premier temps rentrer à la maison pour revoir mes proches. Il m'a dit qu'il arrangerait cela et qu'il me donnerait trois mois et il a ajouté : "Nous augmenterons votre salaire de trois dollars par mois." Je lui ai répondu que pour l'instant je n'avais pas l'intention de renouveler mon engagement dans l'armée, mais que si je changeais d'avis dans ce délai imparti, je viendrais rejoindre sa compagnie.

Je partis pour Mulberry, Kansas. Je pouvais entrevoir du bon temps devant moi, et de nombreuses personnes avaient déjà arrangé des combats de boxe. Et, en peu de temps, j'avais déjà un match de prévu. Mon opposant était Tom Curly de Scamon, Kansas. Bien sûr, il fallait une période d'entraînement, alors j'y suis allé et me suis entraîné au combat. Le 4 Mai 1911 fut mon dernier combat rémunéré. Le match que j'ai gagné dura cinq tours, mais ce fut par un knock-out.

Partie 5 – LE MARIAGE ET LA FIN DE MES SOIRÉES DE BEUVERIES

A présent, j'ai rencontré une jeune femme du nom de Iva Prettyman, et le treizième jour du mois de Mai, nous nous sommes mariés. Un an plus tard environ, notre premier bébé est né. Il vécut sept mois et cinq jours et, Dieu fit en quelque sorte de nous le reprendre. Environ un an plus tard, notre deuxième enfant est né, et nous étions heureux de nouveau, enfin façon de parler.

Comme je l'ai dit auparavant, je buvais beaucoup et j'avais tellement sombré dans l'alcoolisme que je prenais les derniers cinquante centimes de la maison pour les dépenser dans la boisson et le jeu. Bien sûr, ma femme me réprimandait à ce sujet, et je lui promettais de ne plus recommencer mais je ne pouvais pas m'en empêcher. Bien des fois où j'aurais donné n'importe quoi pour arrêter de boire, de fumer, de chiquer du tabac, et de jouer à toutes sortes de jeux ; mais il semblait qu'aucun remède n'existait pour moi. Je vous dis ceci afin de vous montrer combien j'étais entré dans la profondeur du péché. Le temps serait trop court pour que je puisse vous raconter toutes mes mauvaises actions.

J'étais devenu membre de l'Ordre des "Odd Fellows" (Société de secours mutuels organisée en société secrète) et j'avançais de façon vertigineuse. Après une

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

réunion de la lodge, un soir de Nouvel An, alors que je rentrais à la maison, j'ai pensé à une grande soirée que les gars allaient passer et sur ce, je décidais de m'y rendre. Il y avait là de bons débats et j'avais pris part à certains d'eux. La question posée était: "Déterminez que le whisky est plus destructeur pour l'homme qu'il ne l'a jamais été" et c'est à moi que fût remise la décision d'en débattre.

Dans la salle juxtaposée, il y avait seize et une demie barriques de bière et huit fûts de quatre litres et demi de whisky et de la nourriture à volonté. Puis, à l'issue du débat, nous nous sommes rendus dans cette salle. Je pensais consommer quelques verres et rentrer ensuite à la maison en me disant que j'avais passé la soirée du Nouvel An sans être soulé. Mais le lendemain à six heures du matin nous avons consommé toute la bière et nous essayions encore d'en boire. C'était environ onze heures quand je suis rentré à la maison avec une chaussure aux pieds, l'autre à la main, j'avais perdu mon chapeau et j'étais couvert de boue de la tête aux pieds. Ma femme s'était juste mise devant sa mère de façon à ce qu'elle ne me voit pas arriver à la maison en titubant.

Je suis entré dans la maison et, quand elle vint me voir, j'étais allongé sur le lit au dessus de son couvre-lit propre, couvert de boue. Il était huit heures du soir quand je me suis réveillé avec la sensation que ma tête allait exploser. Ma femme était assise à mes côtés, pleurant et baignant ma tête avec de l'eau chaude puis avec de l'eau froide. Je me trouvais dans l'état tel que j'étais arrivé. Elle m'a dit qu'elle m'avait laissé ainsi de façon à ce que je vois à quoi je ressemblais. Puis elle m'a dit : "Vas-tu un jour arrêter de boire ? Est-ce que je vais devoir vivre toute ma vie ainsi ? J'aurais vraiment aimé que tu vois dans quel état tu es arrivé, car je sais que tu ne le referais plus jamais."

Maintenant, je ne crois pas avoir jamais autant souffert qu'à ce moment là. Il m'a semblé que ma tête allait littéralement éclater. J'ai regardé le visage d'Ivy. Elle pleurait, puis j'ai regardé à l'état de mes vêtements et senti la boue sur mes cheveux. Alors je lui ai dit : "Ivy, je vais te dire quelque chose que je n'ai jamais dit à quiconque dans ma vie. Je ne le ferai plus jamais." et j'ai toujours tenu ma parole.

Partie 6 – MA CONVERSION

Environ, sept à huit mois plus tard, des réunions du tabernacle ont commencé à avoir lieu à Mulberry. Les gens y étaient connus comme des zéloteurs de Dieu. Ma femme commença à me supplier d'y aller. Elle a dit qu'ils semblaient avoir du bon temps et qu'elle aimerait s'y rendre avec moi. Alors nous y sommes allés et dès cette soirée, cela a semblé intéressant. J'ai pensé qu'ils étaient les gens les plus drôles que j'ai jamais vu. Il y avait une femme prédicatrice du nom de Nellie Johnson. Quand elle commença à prêcher j'ai pensé qu'elle racontait à la foule tout ce que j'avais fait dans ma vie. Bien sûr, j'ai dû y retourner deux ou trois

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

soirs.

Lorsqu'elle appela les gens à venir vers l'autel pour implorer Dieu, à ma grande surprise, qui pensez-vous qui s'est avancé si ce n'est un de mes amis du nom de Floyd Martin ? On l'a toujours surnommé Dub. Tous les deux, nous étions des joueurs de craps, et des provocateurs. Mais quand je l'ai vu s'avancer vers l'autel, j'ai pensé : " Et bien, parmi tous ces gens allumés, voila notre vieux Martin qui décide de se joindre à ce truc de fous." Je me suis dit : "Si ce vieux Martin obtient le salut et que cela fait de lui un homme, alors cette vieille femme sait de quoi elle parle."

L'endroit était comble et chacun observait ce vieux Martin. Il y avait ce qu'ils appellent "le banc des repentis", recouvert de pailles, où les gens venaient s'agenouiller et prier. Tout d'un seul coup, ce vieux Martin s'est mis à sauter aussi haut que possible et à crier d'une voix tellement terrible, que j'ai pensé qu'il devenait fou. Il courait, sautait, gesticulait et criait. Je n'avais jamais entendu pareils cris de ma vie. Alors, il tourna son regard vers la foule et sembla le fixer sur moi. Puis il accourut vers moi, me donna une grande tape dans le dos et me secoua tellement fort que j'ai essayé de me dégager de lui.

Il me cria qu'il l'avait enfin obtenu, et dès ce jour, j'ai voulu moi aussi recevoir ce qu'il avait. Bien sûr, je me suis mis en colère contre lui parce qu'il avait quitté le groupe et qu'il ne voulait plus venir avec nous. Il m'a semblé que sa façon d'agir était le comble de la stupidité. Et malgré tous les coups que nous lui avons assenés, ce gars est resté vrai. Je n'en n'ai jamais parlé à personne, mais à cette époque, j'ai souhaité bien des fois avoir le Christ qu'il avait. Huit à neuf mois passèrent sans aucun changement pour moi.

Un soir Dieu l'a appelé à prêcher l'évangile et il a commencé un service dans notre ville d'habitation. A cette époque, il résidait à Crowsbury située à quatre kilomètres et demi environ, à l'ouest de Mulberry. Il commença ses réunions dans une maison appelée le Hall de la Mairie. Un soir j'ai décidé de m'y rendre pour entendre ce qu'il avait à dire car nous avons beaucoup discuté ensemble au cours de ces huit à neuf derniers mois.

Quand j'ai franchi ce lieu de réunion, j'ai constaté qu'il était un homme entièrement différent. La maison était pleine de gens au moment de commencer la réunion. Ce fut un grand succès et l'atmosphère semblait être remplie de l'Esprit du Christ. Le temps m'a paru très long jusqu'à la réunion du lendemain soir. J'étais très impatient de m'y rendre. Martin est revenu vers moi pour me dire qu'il allait prier pour moi et qu'il croyait que Dieu allait me sauver. Je lui ai dit que j'étais trop mesquin, mais il m'a dit que Dieu l'avait sauvé et qu'il avait ressenti la même chose avant de recevoir son salut. Je lui ai dit qu'il pouvait prier pour moi si

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

il pensait que cela m'apporterait quelque chose de bon.

Le lendemain soir, nous nous sommes rendus à la réunion. Je n'ai jamais entendu une telle prédication, et j'ai senti qu'un changement allait se produire dans ma vie. Martin est revenu vers moi et m'a dit : "Ce soir c'est ton soir". Je me suis dirigé vers l'autel, mais je ne me souviens pas comment j'y suis parvenu. Je ne me souviens même pas m'être agenouillé, mais ce soir là j'ai prié ma meilleure prière. Dieu a écouté et en peu de temps j'ai trouvé ce que j'ai attendu toutes ces années.

La gloire de Dieu a envahi toutes les parties de mon âme. Dieu m'a réellement sauvé du péché. Tout le monde semblait heureux de voir que le changement était intervenu dans ma vie, et le Frère Martin fit des vas et viens élevant ses bras et criant : "Gloire à Dieu".

Je suis rentré à la maison cette nuit là avec une sensation que je n'avais jamais connue auparavant; dans mon entourage tout me semblait merveilleux et la vie prit un sens nouveau. Le lendemain soir ma femme s'est convertie. Notre maison est alors devenue la maison du bonheur. Nous avons établi un autel de famille et toutes les choses semblaient être bénies de la gloire de Dieu.

Partie 7 – LA SANCTIFICATION ET LE DÉBUT DE MON MINISTÈRE

Un soir de Janvier 1919, Dieu m'a sanctifié entièrement. Dieu m'a appelé au service et c'est alors que j'ai commencé à conduire la prière à ces réunions. Dieu bénissait merveilleusement notre maison et je savais que mon âme avait trouvé ce que j'avais toujours attendu depuis mon enfance. Les choses que j'avais apprécié et aimé par le passé n'avaient à présent plus aucune importance. L'oeuvre de Dieu les avait remplacées.

Un jour Frère Martin m'a adressé une lettre par laquelle il me demandait de venir le rejoindre à Sherman, Kansas. Ils tenaient des réunions dans cette ville et ils désiraient mon aide. Le Jeudi après-midi, avant le dimanche de Pâques, je me suis rendu à Sherman où l'histoire de l'évangile était racontée en sermons et en chants à cette partie perdue du monde. Tout le monde semblait heureux de me voir. Presque tous voulaient que je reste passer la nuit chez eux. C'était un sacré changement par rapport à mon passé. Le dimanche soir de Pâques, je me suis levé pour témoigner et avant que je ne saches ce qui s'est passé, Dieu m'a oint pour la première fois, pour prêcher le grand Evangile du Christ.

Alors que je tenais un service du renouveau de la foi à Arcadia, Kansas, un après-midi, je me suis rendu au dépôt de la gare de Frisco pour y rencontrer un très

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

cher frère dans le Seigneur. Tandis que j'attendais l'arrivée du train, j'ai marché de l'autre côté du dépôt et là, j'ai vu un homme assis sur un des rails. Son apparence était celle d'un homme qui n'avait jamais eu d'amis dans la vie. Les genoux de son pantalon étaient troués, les coudes des manches de sa veste étaient élimées et ses chaussures étaient presque inexistantes.

Son apparence était de toute évidence celle d'un clochard. Alors j'ai rassemblé tout l'amour qui était en moi, et je me suis approché de lui. Je lui ai parlé aussi gentiment que possible et lui ai demandé si il vivait à Arcadia. Il m'a répondu qu'il était sans domicile et qu'il se rendait à Tennessee où demeuraient certains de ses proches.

Je lui ai demandé si il s'était converti ou si il avait quelques connaissances de la religion. Ma question sembla l'intéresser à présent. Et m'a dit : Monsieur, vous êtes le premier homme qui m'en parle depuis des années. Ma mère est décédée il y a vingt ans alors que j'avais dix-sept ans ; c'était une de ces vieilles méthodistes. Je l'ai entendu crier tellement de fois, que, lorsqu'elle est morte, je lui ai promis qu'un jour je prendrais le chemin qu'elle avait pris, mais je ne l'ai jamais fait."

"Souhaiteriez-vous le faire ? " Il m'a dit qu'il aurait bien voulu mais il pensait qu'il était trop tard car il avait été beaucoup trop loin. Je lui ai dit que j'allais conduire une réunion à la grande église de la colline, et que ce serait bien qu'il considère de prendre un peu de temps pour le bien-être de son âme et, qu'il vienne à l'église ce soir plutôt que de prendre son train. Il m'a dit qu'il n'était pas en état de venir et que ses vêtements n'étaient pas appropriés.

Je lui ai répondu qu'il ne pouvait pas emmener ses vêtements avec lui dans les cieux et lui ai demandé de venir là-bas. Je lui ai dit que j'avais été moi-même tel que lui à une certaine époque, et que Dieu m'avait sauvé et qu'il m'avait demandé de le dire aux autres. Je lui ai dit que je savais que Dieu le sauverait si seulement il lui donnait une chance.

Ce soir là, comme l'église se remplissait, mon regard a cherché cet homme. Et je l'ai vu venir s'asseoir tout au fond, alors que le service commençait. Ce soir là Dieu a donné un grand service et des pécheurs commencèrent à s'approcher de l'autel pour prier. Mais mon esprit était sur cet homme, alors je suis allé vers lui pour l'encourager et l'inviter à venir s'agenouiller et prier pour son âme.

J'ai vu qu'il voulait le faire mais quelque chose le retenait et je savais que c'était ses vêtements. Je lui ai dit de ne pas faire attention à ses vêtements mais de venir avec moi. Il s'est levé et est venu vers l'autel et s'est agenouillé humblement en

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

soumission à son Dieu. Il commença à crier et lorsqu'il se releva la gloire de Dieu luisait sur son visage et il a dit : "Je peux revoir ma mère un jour dans les nuées."

Si vous aviez pu voir l'immense bonheur de cet homme à ce moment là ! Ce soir là, j'ai fait le vœu à Dieu de tout faire pour que de nombreux gens de cette sorte soient sauvés. J'ai rencontré beaucoup d'épreuves, mais jusqu'à présent j'ai réussi à garder mon vœu.

Dieu m'a préservé à travers toutes les épreuves et les situations difficiles. Vous voyez, cher lecteur, un grand nombre de gens qui professent la religion vous diront qu'il est impossible de vivre au dessus du péché. Avant que le Seigneur ne me sauve, c'est une chose que je me suis souvent dite à moi-même. Mais après avoir reçu le Christ de la Bible dans mon cœur, j'ai changé ma pensée. J'ai essayé de trouver dans la Bible le passage où il est écrit : "Celui qui dit qu'il n'a pas de péché est un menteur et la vérité n'est pas en lui."

Mais cher lecteur, mon péché n'était plus là et je vivais au-dessus du péché. Dieu venait de temps en temps bénir mon âme. Je criais alors la victoire à la face du diable et les gens ne pouvaient plus me dire alors que je devais pécher juste un petit peu, que je le veuille ou pas. Voyez-vous quand vous servez le diable, ce dernier vous entraîne dans l'habitude de : – mentir, blasphémer, de raconter des histoires malpropres, de chiquer, de fumer, de se mettre en colère, de vouloir tuer, de commettre tout un tas de choses mesquines. Mais quand on sert Dieu, on vit au dessus du péché ; notre habit est complètement changé et au lieu de pécher à la mort, nous avons la justice à la vie éternelle. Oh, mes très chères âmes, toutes les choses oeuvrent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu ; Et je l'aime de tout mon cœur.

Assurément Dieu a été bon envers moi et j'ai toujours trouvé un ami en Lui dans les temps de nécessité. Quand j'ai besoin de Lui dans mes pires moments, Il vient toujours à temps. Et j'ai appris à me confier en Lui et à tout ce qu'Il dit dans Sa Parole. Bien sûr, ce n'a pas été un fleuve tranquille, mais à chacune de mes tentations Il a promis de faire aussi l'issue (1 corinthiens 10:13) et Il peut garder quiconque vient à Lui.

Les gens vous disent que les jours des miracles relèvent du passés. Mais, cher lecteur, si vous n'êtes pas sauvé, venez à Jésus pour être sauvé et vous direz alors que c'est le plus grand miracle qu'il ait opéré pour votre âme. Il continue à opérer pour le salut des âmes, et pour le changement des cœurs. Il m'a délivré de situations tellement difficiles et m'a préservé quand l'ennemi a essayé de me tirer vers le fond. J'ai connu toutes les afflictions de l'Egypte que j'ai voulu quand j'y étais et je n'ai pas l'intention d'y retourner. Dieu m'a sorti de la servitude à la grandeur de sa main, et depuis j'ai presque toujours vécu au pays de Canaan. Que

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

Dieu soit loué à toujours !

Il vous aidera à convaincre les sceptiques et les infidèles et les opposants à la Sainteté et il leur montrera la réalité du salut. Il peut "faire infiniment plus que tout ce que nous demandons ou pensons" (Éphésiens 3:20). Mon patron, de la mine où je travaillais à Crawsburg, était un infidèle. Il s'est mis fort en colère quand je me suis converti. Il a dit qu'il n'y avait rien dans la religion et que les cieux et l'enfer n'existaient pas. Plus je lui témoignais du Christ, plus il en rageait de colère. Il riait et se moquait du salut. Quelques-uns le croyaient et d'autres se demandaient qui croire d'entre nous-deux.

Je savais tout ce que Dieu avait fait pour moi. J'étais un muletier, et ce patron infidèle voulait que j'échange de poste avec un autre muletier parce que ce dernier ne donnait pas satisfaction à sa place. Ce poste de travail était très dangereux. Il y avait une règle, à savoir que l'homme le plus ancien n'avait pas l'obligation de changer de poste à moins qu'il n'y consente. Et, comme j'étais le plus ancien, ce choix me revenait. Un jour mon patron est venu me dire : "Hodge cet homme ne s'entend pas très bien avec ses mules là-bas et j'aimerais bien que vous échangiez vos postes. " Bien sûr", a-t-il ajouté, "vous n'êtes pas obligé, mais vous me rendriez un grand service si vous acceptiez de le faire."

Bon, Dieu m'a enseigné à ne pas contester. Donc je lui ai dit : "que si il pensait que je devais le faire, alors je ferais l'échange avec l'autre équipier". L'échange a eu lieu - il a pris mon équipe et moi j'ai pris la sienne. Le danger à ce poste était le suivant : les chariots de charbon que nous devons tirer roulaient sur un rail, et lorsque nous sortions de la mine la voie était en pente, et l'équipe de mules avait beaucoup de mal à dépasser la vitesse des chariots. Et je devais allumer une torche pour leur montrer le chemin. Un jour, alors que nous étions sur la pente, ma torche s'est éteinte et nous nous sommes trouvés dans l'obscurité complète. La plus grosse mule a cogné sa tête contre le côté de l'entrée et est tombée sur moi me recouvrant entièrement.

Mon corps était écrasé dans la mine et l'attelle de la mule pressurisait mon front. J'avais environ 600 kilos sur moi. Il n'y avait personne à proximité et j'avais réellement besoin d'aide. Et la seule aide qui pouvait me parvenir était celle de Dieu. Oh quel ami nous avons en Lui ! Alors j'ai commencé à prier et il semble que tout à coup une puissance invisible a soulevé la mule suffisamment pour me permettre de me dégager et de la laisser retomber.

Et comme je me dégageais j'ai prié "je te rends grâce, Jésus." Au bout d'un moment, mon patron infidèle est venu à ma recherche. Et quand il m'a trouvé, il a dit : "Comment est-ce arrivé Hodge ?" Et quand je lui ai raconté, il m'a dit : "Comment avez-vous pu vous sortir d'une telle situation ?" Je lui ai répondu que Dieu m'avait aidé. Il m'a demandé qui était avec moi, et je lui ai répondu : Jésus et

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

les mules. Il a dit : "Bon Hodge, vous ne pouviez surement pas vous en sortir tout seul." Quand je lui ai dit exactement ce qu'il en était, il a cru et a été convaincu qu'il y a un Dieu dans les cieux, et depuis il n'a plus jamais combattu contre Dieu.

J'ai dit : "Seigneur, si c'est le chemin que tu as choisi pour convaincre un opposant à la Sainteté, alors je suis satisfait, même au prix de quelques blessures." Dieu vous donnera l'opportunité de Lui prouver si vous obéirez Sa voix.

Partie 8 – MON AMITIÉ AVEC Ed. TIMMONS

A cette époque, je reçus une lettre d'Independence, Kansas, me demandant de venir y faire une réunion. Quand je suis arrivé, j'ai trouvé les saints anxieux de me voir. Leurs réunions étaient bonnes. Parmi eux, il y avait des hommes et des femmes qui étaient éclairés sur la Sainteté mais ils ne venaient pas le dire ouvertement. Ils étaient prêts à contribuer à l'oeuvre de la Sainteté, de quelque manière que ce soit, par des donations et pour la défense de la Sainteté à n'importe quel moment. J'avais remarqué un homme qui, à plusieurs reprises, d'après ce qu'il m'avait été dit, assistait à tous les services depuis que la sainteté avait été annoncée ici. Cet homme semblait toujours prêt à aider dans les offrandes et tous les saints paraissaient être intéressés par sa bienfaisance. Et pourtant, bien qu'il ait vu de nombreux et merveilleux miracles opérés par la puissance de Dieu, il était toujours pécheur.

Cet homme semblait avoir une profonde aversion envers moi. Je ne lui ai jamais causé de tort et je lui ai tendu la main de la communion. Je compris qu'il était un admirateur de mon vieil ami, le Frère Floyd Martin. Quand les réunions commençaient, il écoutait avec intérêt les chants et les témoignages des saints de Dieu ; mais pour une raison ou une autre, lorsque je prenais ma Bible pour commencer à prêcher, cet homme mettait son chapeau et quittait l'assemblée.

Bien sûr, ceci ne me gênait aucunement car j'avais vu beaucoup de gens quitter les réunions auparavant. J'appris qu'il était représentant de commerce et qu'il voyageait, la plupart du temps, pour la plus grosse société de vente en gros d'Indépendance. Il était apprécié par tous les hommes d'affaires de la ville. Il s'appelait Ed. Timmons. Je mentionne son nom ici, car bien qu'il ait eu une profonde aversion envers moi, au fil du temps Dieu a fait qu'il devienne le meilleur ami que j'ai jamais eu.

Notre Conférence Annuelle se tenait à l'église là où, il y a trois ans, cette réunion avait eu lieu. C'était le Nouvel An, et cet homme Timmons, qui se trouvait en vacances, assistait à la Conférence en compagnie de sa famille. Le deuxième soir de la Conférence, il y avait une grande foule de pécheurs devant l'autel pour invoquer Dieu. Et à ma grande surprise, ce représentant de commerce se trouvait parmi eux, criant pour la miséricorde, avec presque tous les regards tournés vers lui.

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

Quelqu'un m'a dit à peu près en ces termes : "Obtenir la Sainteté va, pour cet homme, signifier quelque chose de très important."

Et comme nous regardions et priions pour lui, il s'est relevé avec la gloire de Dieu brillant dans ses yeux ; et me voyant juste au-dessus de lui, il a jeté ses bras autour de moi et a crié d'une grande voix : "Je suis sauvé". Il m'a demandé pardon pour toutes les pensées méchantes qu'il avait eu me concernant quand j'avais tenu ma première réunion. Et je l'ai assuré que je l'avais entièrement pardonné. Et il alla d'une personne à l'autre, bénissant et louant Dieu.

La Conférence devait se terminer dans les deux jours à venir, quand Mr. Timmons m'a demandé où je vivais. Je lui ai répondu que je demeurais à Mulberry, Kansas, c'est alors qu'il m'a demandé : "Que faites-vous de votre temps en dehors de ces réunions ?" Je lui ai répondu que je travaillais dans un garage. Il m'a dit qu'il était heureux de cette nouvelle et qu'il viendrait me voir prochainement. Il a ajouté qu'il avait peut être une meilleure offre à me faire pour gagner ma vie. Il m'a dit qu'il était représentant de commerce et qu'il aimerait parler un peu avec moi. A la fin de la Conférence, les gens voulaient que je reste pour une autre réunion, mais je leur ai dit que j'avais un travail à faire et de ce fait je suis rentré à la maison.

Trois semaines s'étaient écoulées depuis la fin de la conférence. Je travaillais au garage. C'est alors qu'un jour, j'ai entendu quelqu'un demander si une personne du nom de Hodge travaillait là. Le gérant lui a répondu : "oui" et il se trouve au fond du garage en train de réparer une voiture. Cette personne n'était rien d'autre que mon nouvel ami, Timmons.

Après avoir échangé quelques salutations, Mr. Timmons m'a dit : "Ce doit être dur pour un prédicateur de la Sainteté de devoir travailler de cette façon, dans un garage sale." Alors il m'a proposé de travailler à mi-temps pour lui, et m'a offert un bon salaire plus une commission sur ventes. Il m'a dit que je pouvais tenir cet emploi, en dehors de mes heures de prédication ou de toute autre occupation au service du Seigneur. Il a dit qu'il prendrait soin de mon travail durant mes absences pour le service. Il me donna un délai de trente jours pour y réfléchir et pour prendre une décision.

C'était une bonne proposition car je n'avais aucune obligation vis-à-vis de lui ou d'une autre personne. Je pouvais terminer ou commencer quand je voulais. Alors après avoir prié et étudié la proposition, je suis parti travailler pour Ed. Timmons, en qualité de représentant de commerce pour la Compagnie Tyco Oil dont Ed. Timmons était le directeur général.

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

Mr. Timmons a pris la décision de m'accompagner la première semaine de façon à m'instruire dans le métier de représentant de commerce et à me montrer mon secteur commercial. Comme nous étions prêts à démarrer, il m'a dit que c'était la première semaine où je devais prêcher car il m'avait fixé des rendez-vous. Le premier soir, nous nous sommes arrêtés dans une petite église à Fulton, Kansas, et à ma surprise, j'ai rencontré le Frère Gamble que j'avais connu avant que je reçoive mon salut. Il avait construit cette église à Fulton et il attendait que quelqu'un vienne prêcher pour lui. Nous avons informé les gens de notre venue et ils nous attendaient tous.

Le soir suivant, nous étions à Rich Hill, Missouri. Dès notre arrivée à l'hôtel, nous avons demandé au maître d'hôtel si il y avait des réunions de la sorte en ville. Il nous indiqua une réunion "Latter Day saint" ou Le Dernier Jour Saint" et une séance de lecture de la Bible. Alors au lieu d'aller nous divertir dans un endroit quelconque, nos âmes recherchant autre chose, nous nous sommes rendus aux Classes de la Bible.

Le pasteur de l'église enseignait à partir du dixième chapitre des Actes, les versets vingt-six à quarante quatre. Et il essayait d'enseigner rien d'autre que le baptême de l'eau. Le Frère Timmons et moi-même répondirent à certaines de ses questions et il demanda si l'un d'entre nous deux était prédicateur, et le Frère Timmons lui indiqua que j'en étais un.

Puis il me demanda si c'était ma façon de voir les écritures - à savoir que les gens devaient recevoir un baptême spirituel et que dans ces temps modernes, ils devaient recevoir uniquement le baptême de l'eau. Je lui ai demandé : "Frère, s'agit-il du même baptême que Pierre prêchait et celui qu'ils reçurent le Jour de la Pentecôte ?" Il répondit : "Oui, le même que Pierre prêchait." Alors je lui ai dit : ce même homme a dit ce jour-là qu'il était pour vous et les enfants. Oui, nous devons l'obtenir. Oui nous devons le recevoir. Et je l'ai reçu." Il a semblé alors qu'il ne savait plus trop quoi dire, et finalement il a dit : "Je n'arrive pas à comprendre cette interprétation, nous arrêtons la session pour ce soir et nous demanderons au Frère Hodge de prêcher pour nous."

Bon, j'avais promis au Seigneur que j'entrerais dans toutes les portes qui me seraient ouvertes ; et ici, à mon étonnement, il y avait une porte toute grande ouverte, alors je me suis avancé et j'ai prêché à ces gens comme je ne l'avais jamais fait auparavant. Avant que je n'ai fini, les gens pleuraient et Dieu était présent en vérité. Les gens me demandèrent de revenir, mais je pouvais voir que le pasteur se souciait peu si je revenais ou pas.

Comme nous partions de cette réunion, j'ai regardé la lune qui descendait juste sur la colline, et j'ai dit au Frère Timmons, "Tim, j'aimerais que nous allions au

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

sommet de la colline pour prier." Il m'a répondu : "Nous avons une bonne voiture qui peut nous y amener." Nous nous rendîmes au sommet de la colline et là agenouillés sur la prairie, nous entendîmes Dieu. Il a semblé que les cieux étaient grands ouverts, et nos âmes bénies de la plénitude de Dieu, et j'ai crié : "Seigneur Dieu, conduis nous demain soir vers une réunion de la Sainteté qui soit chauffée à bloc."

C'était environ sept heures du soir que nous arrivâmes le lendemain à une petite ville appelée Eldorado Springs. On nous indiqua qu'une réunion s'y tenait ce soir là. Les chants de Sion résonnaient, et nous savions que nous étions au bon endroit. Dieu était vraiment là. Les gens nous invitèrent à revenir, et nous leur avons dit : si c'est la volonté du Seigneur.

Le soir suivant, nous arrivâmes à une ville appelée Butler. Là nous avons logé à l'hôtel du Cottage, dont le gérant était un certain Harvey Johnson. Nous lui avons demandé si il y avait en ville une réunion de la Sainteté, et il nous indiqua la réunion de prières à l'église du Frère Wright.

Nous nous sommes rendus à la réunion et ce fut merveilleux. Là aussi on nous invitât à y revenir. J'y suis retourné et j'ai trouvé dans le Frère Wright, un très bon ami. Ce samedi, quand je suis rentré à la maison, j'ai senti que j'avais passé une semaine merveilleuse en compagnie de mon nouvel ami.

Partie 9 - L'ACCIDENT DE TIR ET MON EXPÉRIENCE À L'HÔPITAL

Le 6 novembre 1926, nous sommes partis en voiture, avec ma femme et mon fils, pour rendre visite à ma belle-sœur. Nous arrivâmes à destination vers les cinq heures. Puis, je suis allé chasser quelques écureuils avant le coucher du soleil. Mon beau-frère m'a dit de prendre son fusil et d'aller vers le bois d'oeuvre où je pourrais en trouver. J'étais là depuis un demie heure. Je me tenais sur un gros rocher près de la rivière, la crosse de mon fusil reposait sur le rocher. C'est alors que mon fusil a glissé de ma main. Le chien heurta le rocher ce qui déclencha le tir du fusil vers mon coude, déchirant environ vingt centimètres de mon os.

Les deux petits garçons qui m'accompagnaient se mirent à crier. J'ai dit à l'aîné "Va chercher de l'aide". Le garçon parti en courant, et j'ai regardé mon bras. Le sang ruisselait et j'ai commencé à me sentir mal. J'ai marché vers la rivière pensant qu'avec mes pieds dans l'eau froide cela m'aiderait à me sentir mieux. Ils m'emmenèrent à la maison. Le docteur arriva une heure et demie après et m'ayant prodigué les premiers soins, il leur a dit de m'amener de toute urgence à

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

l'hôpital.

Mon beau-frère m'a demandé : "Qu'en penses-tu ?" Je lui ai répondu "Amènes-moi à l'hôpital Mont Carmel à Pittsburg, Kansas, et ne t'arrêtes pas jusqu'à ce que nous y soyons arrivés." Cet hôpital, catholique, était le plus proche de mon domicile et j'y connaissais là-bas des médecins.

Nous avons télégraphié à notre médecin de famille à Mulberry, lui demandant de nous rencontrer à l'hôpital. Nous avons à peine parcouru 800 mètres que le chauffeur de la voiture heurta une souche. La voiture fut endommagée et dans l'impact, j'ai été propulsé du siège arrière vers l'avant. Ils prirent une autre voiture et m'emmenèrent. C'était une heure et demie du matin, lorsque nous arrivâmes à l'hôpital. Ils me montèrent au troisième étage et la dernière chose que j'ai entendu : "Il a perdu tellement de sang qu'il ne pourra pas vivre."

Au bout d'un moment je suis revenu à moi-même. Le docteur était là. Il me posa quelques questions et me dit qu'il me remettrait en état. Alors qu'il sortait de la pièce je l'ai entendu dire : "Il y a peu d'espoir de le sauver." Ils me transportèrent dans la salle d'opération et me dirent qu'ils devraient m'amputer le bras. Je leur ai dit de le sauver si possible. Il arrêtèrent l'hémorragie et ont radiographié mon bras. Après avoir examiné la radio, les médecins se consultèrent et décidèrent que l'amputation était la meilleure solution.

C'est alors que, vers les quatre heures de l'après-midi, ils amputèrent mon bras. Mon ami Timmons qui commença à entendre parler de mon malheur vint de toute urgence à l'hôpital. Bien sûr, je souhaitais voir mon nouvel ami. Le docteur l'informa de mon état de santé, et comment je l'avais supplié de ne pas enlever mon bras, mais comme j'avais perdu trop de sang, il avait dû procéder à l'amputation de mon bras après avoir consulté les meilleurs médecins.

Ils découvrirent, après l'amputation, que des éclats de douille s'étaient logés dans l'omoplate et que la gangrène gazeuse avait commencé son oeuvre. Bien sûr, pour mon ami Timmons cette information ne voulait pas dire grand chose car il n'y connaissait rien. Mais, après avoir entendu qu'aucun cas de la sorte n'avait pu être guéri et que la seule chose qu'ils pouvaient faire pour moi, c'était de me soulager au mieux en attendant la fin, c'est là qu'il pris la mesure de la gravité de mon cas.

Il a dit : "Surement il doit bien y avoir quelque chose à faire. Nous ne pouvons pas le laisser là à attendre la mort." Le docteur lui a dit : "Mr. Timmons, je vous assure que nous faisons tout notre possible, mais nous ne pouvons pas vous donner d'espoir." Tim vint alors me voir et me demanda si je le reconnaissais. J'ai répondu : "Oui". Il me demanda alors comment je me sentais, et je lui ai dit que

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

j'étais plutôt faible. Je lui ai dit alors : "Tim, fermes cette porte et approches toi. Je veux que tu me dises ce que le docteur pense de mon cas."

Il s'approcha et pris ma main et me dit : "Hodge, mon vieux, tu es un homme très malade." Je lui ai dit : "Je sais que je suis très malade, mais ce n'est pas ce que je t'ai demandé. Dans la mesure du possible, Tim évita de répondre à ma question et s'en referra au Docteur qui a sauvé son âme à Independence. Il a dit que Jésus était toujours sur le Trône ; mais je savais au son de sa voix et à la façon dont il tenait ma main que, en ce qui concerne les choses terrestres, Tim était au courant qu'il n'y avait aucun espoir de me sauver.

Mon esprit revint au temps où Dieu avait mis la paix dans mon âme. Il semblait presque certain que j'allais être rappelé pour payer la dernière dette que nous devons tous payer sur cette terre, et que je serais très bientôt en présence de Dieu. Comme je méditais sur ce sujet, Tim tenant toujours ma main et les larmes coulant de mes yeux, une grande paix a revêtu mon âme, celle qui est pour ceux qui connaissent en Dieu le pardon gracieux de leurs péchés.

Et bien, cher lecteur, quand vos amis s'assemblent autour de votre lit et que vous voyez qu'ils ne veulent pas vous dire les choses que vous aimeriez qu'ils vous disent, vous savez alors que vous êtes prêt à partir. J'étais sur un lit d'hôpital, avec mon ami meilleur ami me regardant et je savais ce qu'il pensait. Ma pensée retourna vers Dieu lorsqu'il me délivra des liens du péché. Nous avons parlé un moment ensemble ; tout au long j'ai essayé de savoir ce que le docteur disait de mon cas, mais Tim détournait toujours la conversation. Finalement, je lui ai dit : "Tim, j'aimerais que tu restes avec moi ce soir parce que je vais avoir une mauvaise nuit et j'aimerais que tu sois là." Il m'a dit qu'il serait avec moi aussi longtemps que je le souhaitais."

Le Frère Zeb White, un très cher frère dans le Seigneur, est venu et Tim et lui m'ont assuré qu'ils resteraient avec moi. Le frère Tim me demanda : "Frère Hodge, est-ce que les saints ont été informés de ton accident afin qu'ils prient pour toi ?" Je lui ai dit qu'ils sont au courant, alors nous nous sommes installés pour la nuit. Pendant les heures de visites, de sept à neuf heures, les gens venaient et partaient. Ils partaient tous avec la pensée : "Il ne passera pas la nuit."

L'infirmière de nuit venait de temps en temps, et il semblait qu'elle ne faisait que passer. Les Frères Timmons et White me surveillaient, chacun à leur tour, et j'attendais simplement le moment où ce monstre sinistre, la mort, viendrait et j'irai à la maison de la gloire. Alors que j'étais dans une profonde méditation, il me vint à la pensée comment Jésus, le Roi, a goûté la mort pour chaque homme ; et j'ai considéré cela à nouveau et j'étais heureux du salut qui nous parvient par le versement de Son précieux sang.

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

De temps en temps ces frères fidèles venaient me dire une parole douce et j'essayais d'y répondre, mais je m'affaiblissais de plus en plus et ils pouvaient le voir. Tous les trois nous attendions la fin. Mon cœur criait de temps en temps : "Grâce à Dieu pour Jésus !"

Vers une heure, le Frère White parla à Frère Timmons et lui a dit : "Tim, je crois qu'il s'en va." Tim me demanda alors comment je me sentais et je lui répondis que je me sentais très faible. Ma tête était vers le sud ; et à présent comme je regardais autour de moi, les choses ont commencé à bouger dans la pièce. Le mur à l'ouest commença à s'éloigner de ma vision comme si il n'avait jamais existé. Le Frère Timmons se tenait à ma gauche. Je lui ai dit : "Tim, es-tu là ?" Il m'a répondu, "Oui, que veux tu ?" Je lui ai demandé de prendre ma main et à ce moment j'ai vu le mur à l'est disparaître de la pièce comme pour le mur à l'ouest.

A ce moment là, le Frère White se tenait au pied de mon lit, et le mur derrière lui disparut de ma vision comme les autres, et le Frère white s'est agenouillé et a commencé à prier. Le plafond au dessus de moi, qui semblait être en morceaux, disparut et j'ai plongé dans l'espace grand ouvert qui m'a semblé être à des millions de miles. Comme je regardais, je me suis senti aller à la vitesse de la lumière ; et tout à coup, je suis arrivé à une porte merveilleuse de neuf mètres de largeur.

Je me tenais à moins de six mètres devant la porte. Et, Ô chers lecteurs, j'ai contemplé la plus merveilleuse scène que j'ai jamais vu. Les pans droits de la porte semblaient être de la taille de la poignée d'un homme et ils étaient constitués d'une perle pure et reliés ensembles par des chaînes de perles flexibles. Les loquets de la porte étaient en or fin.

Et comme je regardais, la porte s'ouvrit au centre et s'écarta de chaque côté, et j'ai commencé à voir l'intérieur du lieu que notre très cher Seigneur a dit préparer pour nous. La parole des hommes ne peut pas décrire cet endroit, ni aucun artiste ne peut en dépeindre sa grande splendeur. Là, je regardais dans les Cieux. Juste au dessus de la porte, il y avait des draperies de pierres précieuses suspendues par des chaînes de petites perles. A l'intérieur, les rues qui partaient de cette merveilleuse porte étaient en or pur. De chaque côté de la rue, il y avait des champs et des fleurs magnifiques et des jardins. Je m'étais souvent imaginé les Cieux et les avais construit un peu comme des châteaux de cartes, mais cette vision dépassait de très loin ce que j'avais pu imaginé. La gloire de Dieu était là et elle était telle qu'un pécheur en aurait été frappé par son éclat.

Et comme je contemplais cette merveilleuse scène, je me suis senti repartir à la

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

même vitesse que je suis arrivé, et j'entendis des gens parler. J'ai commencé à regarder autour pour voir où je me situais, et je vis l'infirmière se tenant à mon côté, et à ce moment je découvris que j'étais à nouveau à l'hôpital. Quelqu'un a dit que j'étais mort six minutes, sans pulsation cardiaque ni souffle. Le Frère Timmons a dit que mon absence avait duré vingt minutes. L'infirmière m'avait déclaré mort, mais Dieu a gardé Sa promesse d'être "la résurrection et la vie" et j'étais en vie à nouveau. Que Dieu soit loué, Il est le meilleur ami que j'ai jamais eu !

L'infirmière appela le docteur, et je l'entendis lui dire : "Votre patient ne vivra pas jusqu'à ce que vous arriviez." Le docteur est venu et m'a dit que j'étais mort et que je suis revenu à la vie à nouveau. Il appela le Frère Timmons à sortir dans le couloir, et là ils parlèrent et je l'entendis dire : "Nous ne pouvons vous donner aucun espoir parce qu'il n'existe aucun sérum qui puisse agir sur la gangrène gazeuse. Nous pouvons seulement lui apporter un peu de confort et attendre."

Le Frère Timmons partit téléphoner à la Soeur E. H. Johnson, de Independence. Il lui raconta les dires du médecin et lui a demandé de rassembler tous les gens de la Sainteté et de se mettre à prier pour moi car le meilleur médecin du Comté de Crawford, Kansas, avait abandonné tout espoir et que si Dieu ne prenait pas mon cas à sa charge, je devrais partir. Elle lui a dit d'aller me dire ce que le Docteur avait dit ; alors il vint demander au docteur si ils pouvaient me dire la vérité sur mon état de santé.

Le docteur ayant consenti à ce que je sois informé, ils sortirent tous de la chambre, à l'exception de Tim. Il s'assit à côté du lit et me demanda comment je me sentais. Je lui ai dit que j'étais très affaibli. Il me demanda si je le reconnaissais et je lui ai répondu par l'affirmative. Alors il m'a demandé si il y avait quelque chose qu'il puisse faire pour moi s'il m'arrivait quoique ce soit. Je lui ai dit : "Je ne vais pas mourir." Il m'a répondu : "Mon ami, je vais te dire la vérité, tu as à peu près une heure à vivre.

Le docteur a dit que tu subirais une autre crise dans une heure et qu'il est impossible que tu la survive. Est-ce que tu veux que je fasse appeler ta femme ?" Je lui ai dit : "Quand elle viendra, dis-lui que je suis mort en louant Dieu." Il a dit : "Frère Hodge, je t'aime comme mon âme, ne peux-tu pas me dire ce que je pourrai faire pour toi après ton départ ?" J'ai dit : "Tim, si je meurs, que le Frère Levi Burkhart prêche à mes funérailles. Ses paroles seront d'après le psaume 26:9. Tenez le service à l'église d'Arcadia, Kansas et ensevelissez-moi au cimetière de Mulberry. " Je lui ai parlé de la grande scène que j'avais contemplé et que j'étais prêt à partir ou à rester.

Cher lecteur, c'est sûrement douloureux d'entendre le meilleur docteur et tous vos

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

amis discuter alors qu'ils pensent que vous ne les entendez pas, puis de vous annoncer que vous n'avez qu'une heure à vivre. j'ai senti que j'allais peut être partir et j'ai commencé à m'attendre à ce moment là. Le Frère Timmons s'est assis à mon côté et m'a parlé et en quelques minutes le docteur, les infirmières et le Frère White revinrent. Je pouvais les voir autour de mon lit, attendant cette nouvelle crise. Et je rends grâce à Dieu que j'ai un Ami, encore plus cher que ma mère, et dont le monde ne connaît pas.

Le docteur tenta de me calmer, mais j'ai pensé que s'il me restait que quelques minutes sur terre pour parler aux gens de Dieu, alors je devais continuer à parler. Je leur ai raconté la grande scène que j'avais contemplé et toute sa splendeur. Une heure s'étant écoulée, je me suis senti partir à nouveau. Cher lecteur, j'ai pris le même envol qu'auparavant et je me suis tenu devant la même porte dans l'espace grand ouvert et j'ai regardé par la porte et il y avait toutes les choses que j'avais vu précédemment ; mais cette fois la porte m'était grande ouvert et j'ai vu encore plus loin à l'intérieur. Le temps et l'espace me manqueraient pour vous décrire l'endroit que Dieu nous a préparé.

Je me suis tenu là et j'ai regardé la rue en or qui brillait comme le verre, et juste à l'horizon, se dessinait la ville mentionnée par Jean dans le livre Apocalypse ou Révélation, au chapitre vingt. Cette ville brillait de la gloire de Dieu. Il n'y avait pas de lumières, mais la ville était en elle-même la lumière. Oh, comme je voulais y aller. Cela ne sert à rien d'essayer de vous raconter toute sa merveilleuse splendeur ; Je peux simplement vous dire qu'elle est là et que j'en suis le témoin.

Après un moment, je me suis retrouvé à l'hôpital et j'ai regardé le visage du docteur et j'ai crié la victoire et dit : "Docteur, je ne suis pas parti cette fois, n'est-ce pas ?" Il m'a dit : "Hodge, vous avez certainement du cran." Je lui ai répondu : "Docteur n'appellez pas cela du cran ; appelez cela la grâce." Ils me quittèrent tous, sauf le Frère White. Le Frère Timmons a dit au docteur : " A présent, qu'en pensez-vous ?"

Le docteur a répondu : "Mr. Timmons, ne nourrissez pas d'espoir, car nous savons qu'il ne peut pas vivre. Il partira à nouveau dans une heure et il ne reviendra pas. A ma connaissance, jamais aucune personne n'a survécu à une deuxième crise. C'est simplement le système nerveux qui le maintient à présent."

Il a dit qu'il avait besoin de se reposer et qu'il serait dans la salle de repos si l'on avait besoin de l'appeler. Les Frères White et Timmons étaient assis à côté de moi, essayant de m'aider à me sentir mieux. Ils dirent que c'était dur de dire qu'il devait surement partir. Je leur ai dit : "Ça va, je suis prêt." Je leur ai raconté ce que j'avais contemplé la deuxième fois et tous les deux étaient heureux d'apprendre la foi que j'avais en Dieu. Et nous avons continué à discuter.

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

Enfin, j'ai senti que je partais à nouveau, et j'ai demandé l'heure au Frère Timmons. Il m'a dit que c'était cinq heures et demie, et après cela je les perdis de vue et à nouveau, je me tenais devant la même porte, contemplant la même ville merveilleuse. Bon, cher lecteur, je n'ai jamais connu une telle nuit comme celle-ci. J'ai contemplé cette même scène à trois reprises, regardé la même rue, la même ville et dire que je sais où je vais serait une façon très modérée de l'exprimer.

Et comme je regardais ce lieu, je me suis senti partir et quand je suis revenu ils étaient tous en train de s'affairer sur moi. J'ai regardé le visage de la petite infirmière et lui ai dit : "Si seulement vous me laissiez, je sortirais de votre chemin." Elle a dit : "Mr. Hodge, vous ne partirez jamais aussi longtemps que je peux faire quoique ce soit." Le docteur a dit qu'il n'a jamais connu une nuit telle que celle-ci ; il a dit "Je ne peux toujours pas vous donner d'espoir, mais je n'ai certainement jamais vu une telle chose."

Le Frère Timmons a alors saisi le docteur par les épaules, – ce qui l'a interpellé, puis l'a fait virevolter et l'ayant regardé droit dans les yeux, il lui a dit : "Il y a de l'espoir en Jésus Christ, et Docteur, ce même Christ va s'occuper de son cas." Après cela, il quitta le docteur et appela la Soeur Johnson et l'a informée que j'étais toujours en vie et que j'allais aller mieux, et cela je le déclare. Il demanda de faire venir des chers saints à l'hôpital pour prier pour moi. Elle lui a répondu : "Dites au Frère Hodge de tourner ses yeux vers le Seigneur tandis que nous nous efforçons de venir au plus vite."

Le Frère Timmons est revenu dans la chambre et m'a dit que j'allais vivre parce que Dieu n'allait pas me laisser mourir. Il demanda si nous pouvions faire venir une infirmière particulière et le docteur lui a répondu que nous pouvions avoir la meilleure infirmière qu'il connaissait et qu'il la ferait venir immédiatement. Les Frères Timmons et White restèrent avec moi jusqu'à l'arrivée de ma femme ; puis le Frère Timmons a dû partir pour les affaires. Mais le Frère White resta avec moi.

C'était environ midi quand l'infirmière m'informa de la présence de visiteurs. La porte s'ouvrit et une foule de saints entrèrent. Ils étaient environ une quinzaine. Le Frère McIntyre, le Frère et la Soeur Cole, la Soeur Johnson et la Soeur Neva Dodson de Independence, Kansas, étaient là. Ils me demandèrent comment je me sentais et si je les reconnaissais. Et je leur répondis : "Oui". Le Frère McIntyre a dit : "Dieu va s'occuper de votre cas." A cet instant, l'infirmière leur demanda de sortir dans le couloir quelques instants.

L'infirmière était Mademoiselle Irene Miller, de Mulberry, Kansas ; c'était l'infirmière que le Frère Timmons avait demandé au docteur. Elle s'occupa de mon bras et je lui ai dit : "Mademoiselle Miller, ces gens qui sont dans le couloir sont

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

mes gens, et nous croyons tous en la guérison Divine. Vous dites tous que je ne peux pas m'en sortir, mais je veux que vous les laissiez prier pour moi. Elle a dit : "Oui, ils peuvent prier pour vous" et les responsables de l'hôpital ont donné leur accord.

Les saints entrèrent dans la chambre et apposèrent leurs mains sur moi et ont appelé l'attention de Dieu selon le cinquième chapitre de Jacques. Je n'ai jamais entendu de telles prières de ma vie. Les saints de Dieu hurlaient et criaient, et Dieu a répondu et s'occupa de mon cas. Les responsables de l'hôpital étaient effrayés car ils pensaient qu'ils allaient me tuer ; mais quand l'infirmière entra, le regard effrayé à mort, je lui ai dit que c'était la prière dont j'avais besoin et que Dieu avait entrepris de s'occuper de moi. Et depuis ce jour, j'ai attendu le moment où je pourrais quitter l'hôpital. Après s'être serrés les mains pendant dix à quinze minutes, et ayant loué Dieu, les saints repartirent m'assurant que tout allait pour le mieux.

Après leur départ, l'infirmière s'est assise à côté de mon lit et elle commença à m'observer. J'ai dormi jusqu'à quatre heures, puis quand je me suis réveillé, elle était toujours là à mes côtés à m'observer. Elle m'a dit : "Mr. Hodge, depuis que ces gens ont prié, je crois que vous allez mieux.. " Je lui ai répondu : "C'est pour cela qu'ils sont venus prier, et à partir de maintenant, vous pouvez vous attendre à une amélioration. C'est un cas que vous ne perdrez pas." Elle a dit : "Mr. Hodge, je n'ai jamais entendu de prières de la sorte, mais si vous recouvrez la santé, alors nous imputerons tout sur le Seigneur."

Le docteur passa me voir vers les six heures et, m'ayant regardé, il m'a dit : "Hodge, je crois que vous allez mieux." Je lui ai dit : "Vous ne pouvez pas me tuer avec un fusil après que Dieu ait entrepris de s'occuper de mon cas." Il ne savait pas quoi répondre, alors il regarda mon bras puis il partit. Des amis venaient et partaient, des serviteurs venaient me parler ; mais ils s'attendaient tous à la fin.

Un jour l'infirmière et le médecin vinrent me parler car la veille et le jour précédent j'avais été très faible. D'après leur conversation, j'avais cru comprendre qu'ils parlaient d'une transfusion sanguine. Puis enfin ils se tournèrent vers moi pour me dire : "Mr. Hodge, si l'un de vos grands amis vient ici aujourd'hui, et se porte volontaire pour une donation de sang, si nécessaire, envoyez les simplement vers le laboratoire où nous pourrions analyser leur sang. Car aussitôt que nous trouverons un donneur de sang compatible, nous vous ferons une transfusion de sang."

De nombreux amis s'étaient portés volontaires. Ce jour là, aux environs de dix heures, Floyd Davidson et son père de Sarcoxie, Missouri, et le Frère Pendington de Fredonia, Kansas, vinrent me rendre visite. Et je leur ai dit les paroles du

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

docteur. Le Frère Davidson a dit : "Je me sens en pleine forme, et si un peu de mon sang peut contribuer à vous faire du bien, vous pouvez certainement en avoir." L'infirmière l'a emmené au laboratoire pour l'analyse de son sang. Et il revint vers moi tout souriant et m'a dit que j'allais recevoir de son sang.

Le vendredi 18 novembre ils me firent une transfusion sanguine. Le Frère Davidson était assis à une table d'un côté et moi de l'autre ; et comme ils me transfusaient son sang, j'ai dit : "Frère Davidson, cela nous lie par le sang." Et il a répondu : "Oui, et grâce à Dieu, nous sommes tous les deux sanctifiés."

La nuit suivante, après une période de faiblesse, il a semblé que je ne m'en sortirais pas. Pendant une heure et demie, je respirais une fois toutes les trente-cinq secondes. Certains pensèrent que j'allais mourir, et mes amis se précipitèrent pour venir me voir à l'hôpital. Je ne pouvais pas parler mais je savais que Dieu m'amènerait jusqu'au bout. Lorsque ma respiration commença à s'améliorer, je leur ai dit de ne pas craindre, que je m'en sortirais et que je voulais dormir à présent. L'infirmière m'a dit : "Mr. Hodge, vous ne pouvez pas dormir maintenant car vous devez me chanter un de ces bons cantiques que vous m'avez chanté." Je lui ai d'accord." Et **Dieu me donna le cantique** :

J'ai rêvé que le Matin du grand Jugement s'était levé et les trompettes ont sonné ; J'ai rêvé que les nations étaient rassemblées pour le Jugement devant le trône blanc.

De ce trône est apparu un ange éclatant de lumière, Et il s'est tenu sur la terre et la mer, Et a juré avec ses mains élevées vers les Cieux, Que le temps ne serait plus.

Et, Oh, que de pleurs et de lamentations, Comme les perdus apprenaient leur sort ; Ils criaient pour les rochers et les montagnes, Ils priaient, mais leurs prières arrivèrent trop tard.

A la fin de chaque verset du cantique, je leur ai demandé si ils l'aimaient. Les nonnes et les infirmières pleuraient et criaient et l'une d'entre-elles répondit : "Oui, nous aimons ce cantique, pour l'amour de Dieu, chantez-le." C'est à partir de ce jour là que mon état s'est amélioré.

Un soir l'infirmière est venu s'asseoir un moment auprès de moi. Je lui ai dit : "Mademoiselle Miller, je vais mieux." Elle m'a dit : "Oui, et maintenant vous allez vivre." Je lui a dit : "Mademoiselle Miller je voudrais vous parler au sujet de votre âme." Elle m'a répondu : "D'accord." Je savais qu'elle était catholique. Je sentais que j'allais bientôt quitter l'hôpital et que je recouvrais suffisamment de force pour délivrer mon âme en lui parlant.

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

Je lui ai demandé : "**Mademoiselle Miller êtes vous sauvée ?**" Elle m'a dit : "Pourquoi, j'appartiens à l'église." "Mademoiselle Miller," ai-je dit, "Je ne vous ai pas demandé si vous apparteniez à une église ; je vous ai demandé si vous êtes sauvée." Elle m'a dit : "Et bien, j'appartient à l'église." Je lui ai répondu : "Mademoiselle Miller, le fait d'appartenir à une église ne vous profite en rien. Ce dont vous avez besoin, c'est être née à nouveau. Vous êtes une bonne infirmière et une brave femme, mais vous appartenez à l'Eglise Catholique, et vous vous confessez au prêtre et vous priez la Vierge Marie ; et cela ne vous sert qu'à vous envoyer à l'enfer du diable."

Elle m'a demandé : "Bien, Mr. Hodge, que voulez-vous dire par être né à nouveau ? Comment est-ce que je peux être née à nouveau, étant une femme ?" Je lui ai dit : "Dans le troisième chapitre de Jean, un homme a posé cette même question." Alors je lui ai dit ce qu'elle devait faire pour être née à nouveau – pour être sauvée. Elle semblait intéressée et m'a dit : "Mr. Hodge, que dois-je faire pour être sauvée ?"

Je lui ai répondu : "Ma fille, regardez, vous vous mettez à genou et vous appelez Jésus Christ de Nazareth, et vous Lui demandez de pardonner vos péchés, et Il le fera." Mademoiselle Miller m'a dit : "Mr. Hodge, je prie trois fois par jours." Je lui ai demandé : "Priez-vous entièrement ?" Elle a dit : "**Que voulez-vous dire par prier entièrement ?**"

"Et bien, lui ai-je dit : "pour vous donner un exemple, nous dirons que votre nom est Jean Miller et que Sam Jones habite de l'autre côte de chez vous. Vous possédez tous les deux un téléphone. Vous prenez le téléphone et vous composez son numéro et vous dites : "Hello, Mr. Jones, pourriez-vous me prêter votre charrette car la mienne est cassée, et je voudrais amener quelque chose en ville. Je viendrai la prendre immédiatement." Je lui ai demandé si cela ressemblait à une chose qu'elle aurait pu dire, et elle a répondu : "Oui."

"Bon, supposons que Mr. Jones était à la ferme en train de faire la traite du lait, et qu'il ne réponde pas à votre appel, alors quoi ? Elle me répondit : "Et bien, je suppose que je n'aurais pas obtenu la charrette." Je lui ai dit : "**C'est la même chose avec le salut. Vous pouvez prier jusqu'à ce que vous abandonniez. Mais si Dieu ne répond pas à votre appel téléphonique et ne vous donne pas la paix et le salut de votre âme comme jamais vous n'avez eu, alors vous n'avez pas obtenu la charrette.**"

Elle m'a dit : "Pourquoi n'ai-je jamais entendu une telle chose auparavant?" J'ai discuté avec elle, lui disant comment prier entièrement et comment trouver Jésus jusqu'à ce que l'on soit tellement fatigué que l'on doive arrêter. Je l'ai revu depuis, et elle m'a dit qu'elle n'avait jamais eu la joie dans son âme, mais que si elle obéit réellement à la voix de Dieu, Il l'a rachètera.

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

Peu de temps après le docteur vint m'annoncer : "Hodge, j'ai une surprise pour vous ce matin." Il a dit : "Vous avez été le pire cas que le monde n'ai jamais connu, mais ce matin vous avez simplement un bras douloureux." Je lui ai demandé si j'avais été le premier à guérir de ceci, et il m'a répondu que j'étais le premier cas. Il a ajouté qu'il n'y a aucun traitement médical qui puisse soigner ce genre de pathologie. Je lui ai dit que nous devions en appeler à la haute puissance. Il a répondu : "Je suppose que vous avez raison, Mr. Hodge." Il m'a dit qu'il allait me laisser rentrer à la maison dans quelques jours, une fois que je pourrais être sur pied et me déplacer. Je lui ai demandé si il pensait que je pourrais manger le repas de Noël à la maison, et il m'a répondu que je le pourrais.

Bon, cher lecteur, j'ai passé trente-cinq jours à l'hôpital, je suis mort et suis allé dans les cioux trois fois, et je suis ressuscité trois fois. Je suis presque mort à sept reprises, mais le Seigneur que je sers m'a préservé afin que **je puisse continuer à prêcher la vérité éternelle de Dieu**. Quelques jours avant Noël, on m'a ramené à la maison.

Il y avait un grand nombre de saints pour m'accueillir et beaucoup d'autres amis. Et comme je sortis de la voiture, ma femme et mon garçon accoururent à ma rencontre. Un grand cri s'éleva du groupe, témoignant et louant Dieu pour les grandes choses qu'il avait faites pour moi.

Bien sûr, les frais de mon long séjour à l'hôpital étaient élevés. Et pendant mon hospitalisation, notre banque à Mulberry a fait faillite. Et le peu d'argent dont nous disposions était à cette banque. Je me suis retrouvé avec une dette de mille quarante et un dollars pour les frais d'hospitalisation et les honoraires de médecin. **Mais j'ai commencé à réaliser que Dieu possédais toutes choses dans le monde, alors je ne m'en suis pas soucié, mais j'ai simplement commencé à obéir au Seigneur.**

Mes premiers services pour le renouveau de la foi se sont tenus à Independence, Kansas. Et, alors que je terminais là et que je me demandais comment Dieu allait régler mon problème financier, la chère sœur E.H. Johnson, de Independence, est venue m'apporter deux lettres. **La première contenait un reçu de paiement de la totalité de ma facture d'hôpital, et la deuxième, un reçu de paiement des honoraires du médecin.**

C'était trop beau pour être vrai ; et, comme je rendais grâces à Dieu pour les grandes choses qu'il avait faites pour moi et pour la façon dont il avait suppléé à mes besoins et pour son aide en temps de détresse, j'ai reçu un reçu de paiement de la totalité des frais d'infirmière. Bien sûr c'était dur à

Esquisse de la Vie d'Elliot Hodge

croire, mais tout était devant mes yeux. A partir de ce jour là, **j'ai décidé d'obéir mon Maître à n'importe quel coût.**

Pour conclure ce livre, j'espère que vous prendrez toutes les erreurs que vous trouverez comme de bons vœux. De tout notre cœur et de toute notre âme nous souhaitons exprimer notre sentiment de grande gratitude et de remerciements à tous nos chers saints pour toute leur aide envers nous. Nous pouvons seulement dire, que dans notre faiblesse, tout comme l'homme qui a regardé la grande toile de Jésus Christ et qui en a saisi dans son cœur sa signification, -- oui, nous pouvons seulement dire ce qu'il a dit : "**Jésus Christ de Nazareth, tu peux compter sur moi.**"

LA FIN.